

FAMILLE SPIRLET SUR LE LAC TANGANYIKA. 1928 - 1936 ©

PREAMBULE.

Les commentaires proviennent de paragraphes extraits des lettres, de notre père et de notre mère, écrites à la famille SPIRLET en Europe.

Lettres, conservées en partie par notre grand-mère Cornélie SPIRLET - RENSONNET, retrouvées à la mort de celle-ci, dans un coffret en cuivre.

Beaucoup de lettres et de paragraphes sont consacrés à des thèmes familiaux réciproques. Ils ne sont pas reproduits ici.

Les remarques entre parenthèses, imprimées en caractères droits standard, sont incluses dans le texte par nos parents.

Les remarques entre parenthèses, imprimées en caractères italiques, sont mes ajouts personnels destinés à aider à la compréhension du contexte. (Maurice Spirlet.) (M. SPI.)

Sèchement extraits de textes généraux, destinés aux nouvelles réciproques des familles, certains paragraphes peuvent parfois paraître un peu vaniteux, intéressés, voire directs. Il faut les aborder dans le contexte familial, convivial, de lettres adressées à son père, sa mère et ses sœurs.

D'autres paragraphes sont des extraits simplement recopiés.

Certains documents administratifs officiels sont inclus.

Malgré notre jeune âge à cette époque, mon frère et moi avons conservé une très bonne mémoire des événements que nous y avons merveilleusement vécus. Nous sommes certains que nos parents ont eut une bonne influence sur nos souvenirs.

Durant notre adolescence, pendant les soirées de couvre-feux imposées par les Allemands, les conversations portaient souvent sur le séjour aux colonies de la famille.

Aujourd'hui, voisins dans notre vieillesse, nous nous remémorons encore cette époque merveilleuse.

MAURICE SPIRLET.

Rappelons l'abréviation **L.M.** signifiant **Livret de Marin** dudit **ALBERT SPIRLET**.

FAMILLE SPIRLET SUR LE LAC TANGANYIKA. 1928 - 1936 ©

SPIRLET ALBERT, Pierrille, Léonce, notre père.
Carolingien.

Fils de SPIRLET ALBERT, Edouard,
Carolingien, fabricant d'armes.
et de : CORNELIE RENSONNET,
Négociante en gros, en articles de bazars.

Nos grands-parents paternels.

1904 Naît à Liège, le 16 décembre 1904.

Voir ses débuts comme cadet, et sa prise d'expérience, dans la profession de marin, dans son carnet de marin L.M. page finale.
Voir aussi les certificats élogieux de ses capitaines successifs.
A lire dans mes archives. (M. SPI.)

Lire les nombreuses lettres envoyées à sa famille, décrivant sa vie difficile de marin de l'époque.

1921 Apprentissage, en Méditerranée, d'Albert SPIRLET, âgé de 17 ans et 8 mois. Cadet à bord du S/S IONIER durant trois mois et 11 jours, du 18 juin 1921 au 11 octobre 1921.

1921 Voyage en Amérique du sud d'Albert SPIRLET cadet à bord du S/S SUEVIER durant 4 mois et 25 jours, du 21 novembre 1921 au 15 avril 1922.
Trop peu de tirant d'eau pour quitter le fleuve. Echouage sur une barre pendant quatorze jours.

1922 Voyage d'Albert SPIRLET à bord du S/S ROGIER, comme cadet, durant 3 mois et 17 jours, du 6 mai 1922 au 23 août 1922.

1922 Voyage sur le S/S NERVIER, en qualité de matelot léger, de fin août 1922 au Pour : Nord Amerika.

1922 Voyage en Méditerranée sur le S/S ROGIER durant 3 mois et 17 jours, du 21 août au

1922 Voyage sur le S/S NERVIER, cadet, du 31 oct. au 30 déc. Pour N. Amerika. Navigation : 2 mois. **L.M.**

1923 Voyage à bord du SS. TAXANDRIER depuis le 24 janvier 1923 jusqu'au 26 avril 1923.

1924 Mercier, Quartier Maître, du 20 Sep. 1924 au 21 oct. 1924 pour N. Amerika. Navigation : 1 mois 12 jours. **L.M.**

1924 Mercier, Quartier Maître, du 15 nov.1924 au 28 déc.1924. Pour N. Amerika. Navigation : 1 mois 14 jours. **L.M.**

1925 Andalusier, kwartier meest, du 18 mars 1925 au 8 mai 1925, pour N. Amerika. Navigation : 1 mois 21 jours. **L.M.**

- 1925 Andalusier, Kwart.Meest, du 16 mai 1925 au 28 juin 1925, pour N. Amerika. Navigation : 1 mois 13 jours. **L.M.**
- 1925 Brazilier, 3^e officier, du 16 oct. au 2 jan, pour N. Amerika. Navigation : 2 mois 18 jours. **L.M.**
Albert écrit à ses parents et à ses sœurs.
 S.S. Brazilier, Montréal, le 12 novembre 1925.
 Voyage sur le SS Brazilier dans l'Atlantique Nord. Sortie d'Anvers stoppée par un brouillard opaque, persistant sur la Manche. Dès l'Atlantique le bateau est soumis à une tempête qualifiée du siècle. Panne de machine en pleine tempête. Chaîne de gouvernail cassée, rafistolée. Pompes en panne. Le bateau arrive au Québec, gîtant à 32°.
Sept navires perdu corps et biens sur les douze en traversée.
 Carthagène le 17 décembre 1925,
 Depuis hier, j'ai 21 ans.
- 1926 Brazilier, 3^e officier, du 16 jan. au 27 mars 1926, pour Noord Amerika. Navigation : 2 mois 12 jours. **L.M.**
- 1926 Grenadier, 3^e officier du 25 avr. au 13 juil. 1926, pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 19 jours. **L.M.**
- 1926 Grenadier, 3^e officier du 19 juill. au 14 oct. 1926 Pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 26 jours. **L.M.**
- 1927 Grenadier, 3^e officier du 24 oct. 1926 au 4 fev.1927, pour Brazilie. (Brésil.) Navigation : 3 mois 12 jours. **L.M.**
- 1927 Grenadier, 3^e officier du 11 fév. 1927 au 23 avr. 1927. Pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 13 jours. **L.M.**
- 1927 Grenadier, 3^e officier du 8 mai. 1927 au 12 juill. 1927. Pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 5 jours. **L.M.**
- 1927 Grenadier, 3^e officier du 8 août.1927 au 12 oct. 1927. Pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 5 jours. **L.M.**
- 1927 Grenadier, 3^e officier du 21 oct. 1927 au 15 jan. 1928, pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 22 jours. **L.M.**
- 1928 Elbrazier, 3^e officier du 18 fév. au 29 mars, pour Nord Amerika. Navigation : 1 mois 12 jours **L.M.**
- 1928 Royaume de Belgique
 Le Directeur Général de la Marine,
 Les soussignés, Président et Membres du Jury ayant siégé à ANVERS, le 2 mai 1928, Le Directeur Général de la Marine.
 déclarent que le Sieur **SPIRLET, A, P, L**, possède les connaissances exigées pour exercer les fonctions de : **Second lieutenant au long cours. Et qu'il a subi l'épreuve avec Grande distinction.**
 Temps de navigation : 4 ans, 0 mois, 17 jrs.
 Les Membres, Le Président,
 Signatures Signature du titulaire

1928 Grenadier, 2eme stuurman (officier), du 7 juin. au 15 août pour Zuid Amerika. Navigation : 2 mois 9 jours. **L.M.**

Suite de la carrière maritime d'ALBERT SPIRLET fils, sur le TANGANIKA.

1928 ALBERT SPIRLET présente sa candidature à un poste de commandement sur le lac Tanganika, pour la Compagnie des Chemins de Fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains. (C.F.L.).
Il est engagé.

Il se fiance, à Liège, avec **SUZANNE DERWA.**

Sa fiancée est :

SUZANNE, Marie, Jeannette, Elisabeth, DERWA.

Notre mère.

Fille de LOUIS, Jean, Joseph, DERWA,
Entrepreneur de peinture en bâtiments. (15.02.1873 - 30.10.1954).

et de LAURE, Marie, Joséphine, HANSOTTE.

Sans profession.

(04.07.1878 - 17. (?)04.1962).

Nos grands-parents maternels.

(Voir généalogie DERWA-HANSOTTE.).

SUZANNE est née à Bressoux, le 9 décembre 1901

SUZANNE accomplit des études primaires et secondaire remarquables
(Comme ses deux frères.)

Le papa DERWA est gentil, mais on étudie.

Elle entre à la rédaction du journal « La Wallonie » comme secrétaire documentaliste.

SUZANNE suit des cours de langue le soir (Ce qui va bien la servir sur les bateaux).

Si l'engagement au C.F.L. est probant, SUZANNE ira rejoindre Albert sur le lac. Ils s'y marieront.

(M. SPI.)

ALBERT prend connaissance du lac, comme premier officier, à bord du « Duc de Brabant ».

1929 Duc de Brabant, 1^{er} officier, du 15.01.29 au 21 août 29, Lac Tanganika. Navigation : 7 mois 6 jours. **L.M.** Cachet du Commissariat Maritime-Albertville-Congo Belge.

ALBERT écrit à ses parents,

...

Vous savez sans doute que j'ai été malade. Rien de grave, rien de colonial. Un embarras gastrique fébrile. Pas de malaria. J'ai été 24 jours à la diète. C'était tout le traitement. Je suis en pleine convalescence. J'ai un appétit féroce.

L'hôpital d'Albertville est bien situé, chambre à deux lits avec salle de bain, air frais et pur, nourriture excellente. Les sœurs sont on ne peut plus gentilles.

Encore quelques jours et je serai tout à fait rétabli.

Lettre d'**ALBERT SPIRLET** à sa famille.

1929 Kigoma, le 16-4-29.

Chère Famille,

La mauvaise saison, la saison sèche, commence à se faire sentir. Depuis le matin, le lac est agité et les vagues ont certainement un mètre cinquante, ce qui n'est pas mal pour un début.

Nous venons de rentrer d'un voyage dans le Nord qui a duré un mois et deux jours, presque du long cours.

J'aime autant cela, le temps passe plus vite et plus agréablement. Nous n'avons plus la constante présence des patrons car il n'y en a qu'un qui soit marin.

...

Dans la même enveloppe un mot complémentaire daté du 21-4-29.

Chers Parents,

Ne voudriez vous pas m'envoyer de suite 20 mètres, pas nécessairement d'une pièce, de crin pour pêcher. Ce crin doit être très fin et transparent pour pouvoir supporter des poissons de 3 et 4 kilos. Il n'y a pas moyen d'acheter cela ici.

L'eau est très claire et les poissons très méfiants.

Envoyez le comme lettre.

1929 S/S. Tanganika, Capitaine, du 21.08.29 au 29.10.30, Lac Tanganika. Navigation : 1 an 2 mois 8 jours. **L.M.** Cachet du Commissariat Maritime-Albertville-Congo Belge.

Lettre d'**ALBERT** à ses parents.

1929 Kigoma, le 27 août 1929,

Chers Parents,

La simple carte que vous devez avoir reçue il y a quelques jours vous aura sans doute étonné autant que fait plaisir. Voici donc votre fils commandant à son tour.

Une bien petite unité c'est vrai, mais peut-être aussi la meilleure comme tranquillité.

Le S/S TANGANIKA ne fait que la remorque, ce qui n'est pas toujours chose facile sur le lac.

Mon bateau peut avoir 28m de long, deux machines, deux hélices, 8 hommes d'équipage, un mécanicien blanc.

Je fais le courrier postal, ne prends que très rarement des passagers ou du chargement.

...

Nous sommes pour le moment sur la cale sèche (de Kigoma) et le bateau subit des réparations très sérieuses.

J'ai l'intention de faire une photo que je vous enverrai.

(La photo est dans la collection, le TANGANIKA est à sec, sur le slip de Kigoma.).

L'on cause de placer l'électricité à bord, c'est à peu près la seule chose qui manque.

Vous savez probablement, par les journaux, que les inondations sévissent au Territoire du Tanganyika. Plus aucune marchandise ne vient d'Europe ou ne peut y aller. Il commence à faire difficile trouver certaines marchandises.

Pour nous qui voyageons, la situation n'est pas grave, ce qu'il n'y a pas dans une place, nous le trouvons dans l'autre.

Le port de Kigoma, toujours plein au possible, est maintenant vide. Bateaux et barges chôment.

C'est une perte d'argent pour toutes les compagnies. Pour nous, c'est un peu de tranquillité.

Il y a quelques jours, une barge du C.F.L. amarrée à Kigoma et contenant 750 caisses de touques de benzine, a pris feu. Je ne l'ai pas vue brûler, mais l'artifice devait être beau. Un bateau a tiré la barge au fond de la baie où elle a été coulée par environ trois mètres d'eau.

Un autre bateau vient, paraît-il, de courir sur les rochers dans le Sud, mais il n'est pas perdu. Ce sont des choses qui arrivent.

L'on a lancé, il y a quinze jours, une nouvelle barge de 700 tonnes. Avec ses superstructures et ses gréements, cela fera une belle pièce.

Fiancée à ALBERT Pierrille SPIRLET durant le dernier congé de celui-ci, SUZANNE part, seule, avec son mètre 59, ses 45 kilos, nantie de la bénédiction anxieuse des deux familles réunies sur le quai de la gare, rejoindre ALBERT-Pierrille SPIRLET au Congo belge.

Sur le quai de la gare, ALBERT SPIRLET père murmure à l'oreille de sa fille RENEE : « Cette petite femme maigre, au Congo, c'est un oiseau pour le chat. »

« L'oiseau pour le chat. » mourra à 93 ans, en Belgique.

Cette frêle femme quitte Liège pour Paris où elle loge chez le frère de sa mère, l'oncle ALPHONCE, puis elle prend le train pour Marseille. SUZANNE embarque à destination de Dar-Es-Salam.

Après une longue navigation, escale à Port-Saïd, passage du Canal de Suez, de la Mer Rouge, Djibouti, Aden, l'Océan Indien, Mombassa, etc, elle débarque à Dar-Es-Salam.

Elle prend le train, pendant plusieurs jours, 1500 kilomètres à travers tout le Tanganyika Territory (Tanzanie) jusqu'à Kigoma, sur le lac Tanganika.

Elle reprend le bateau à Kigoma, rive anglaise, aboutit un jour plus tard à Albertville sur la rive belge.

En cours de navigation sur le lac, ALBERT Pierrille est absent quelques jours encore

La famille du pharmacien de la Cophaco, JOSEPH JACQUEMOTTE, originaire de Jupille sur Meuse, héberge SUZANNE jusqu'au retour de son fiancé.

Au retour d'ALBERT, les fiancés se marient.

ALBERT, Pierrille, Léonce SPIRLET

Epouse à Albertville (Lac Tanganika, Congo Belge), le 29 novembre 1929,

SUZANNE, Marie, Jeannette, Elisabeth, DERWA.

Notre mère.

Le jour même, une violente tornade drosse le TANGANIKA sur un haut fond sablonneux voisin. Mon père rejoint son bateau et passe sa nuit de noces en chaloupe, à jeter ancrs et amarres de part et d'autre pour maintenir la stabilité du bateau.

Dans la matinée, le TANGANIKA rejoint le « pier » comme prévu, et accueille enfin la jeune mariée.

C'est de ce jour que date la photo où l'on voit ALBERT exténué et en vêtements de travail, malencontreusement exposée dans la liste des capitaines du CFL.

Alors qu'il existe tant de belles photos d'ALBERT SPIRLET en bel uniforme et qu'il fut l'un des plus brillants capitaines du CFL.

(M. SPI.)

ALBERT et SUZANNE repartent le lendemain soir sur le S/S TANGANIKA.

D'après les actes officiels, je suis né exactement neuf mois et neuf jours après le mariage. Sacrée tornade, elle a reculé d'un jour la nuit de noce.

J'ai été conçu et élaboré sur les vagues du lac Tanganika, à bord du SS. TANGANIKA. (Voir photo sur la passerelle).

Voilà sûrement la raison pour laquelle ni mon frère ni moi n'avons jamais eu le mal de mer, même dans les pires tempêtes. (M. SPI.)

1930 Compagnie des Chemins de Fer Etc. Kindu (Maniema), janvier 1930, Direction au Congo Belge.

A Monsieur SPIRLET, Albertville.

J'ai le plaisir de vous informer que notre administration centrale a réservé une suite favorable à la proposition de gratification que j'avais faite en votre faveur pour l'année 1929.

La gratification qui vous a été allouée a été calculée pour les dix mois de service que vous avez accomplis en 1929, et se monte à Frs.3.500.- (Valeur de 1930 !).

Pour le Directeur en congé, l'Ingénieur Principal. Signé E. Vanhove.

ALBERT est chargé de procéder, entre autres missions, à bord du SS TANGANIKA, remorqueur de mer, au remorquage des barges, à la recherche et au balisage des hauts fonds des bords du lac et de ses îles. Le bateau TANGANIKA est basé à Kigoma, son port d'attache du moment. Lorsque le navire est à sa base, ALBERT et SUZANNE vivent à Kigoma, territoire anglais. Ils y ont une maison. (M. SPI.)

ALBERT écrit :

1930 Albertville, le 3 août 1930.

Bien chère famille.

...

Je suis à Albertville pour quelques jours et SUZANNE est à bord avec moi. Elle se porte toujours bien et ira à l'hôpital à mon départ d'ici. Nous attendons avec impatience l'événement. Si c'est un garçon, ce que nous espérons, il s'appellera Maurice. (Qu'én ideye.)

C'est suite aux travaux effectués durant les années 1929 et 1930, par le C.F.L., pour compte de la colonie, que le pier atteint sa longueur actuelle.

L'importance des ateliers du C.F.L. est encore extrêmement réduite. Le lac s'avance beaucoup plus dans les terres qu'actuellement, jusqu'au centre du grand hall actuel des ateliers. Ce n'est que plus tard, que peu à peu, les terrains actuels seront gagnés sur le lac à force de remblayages.

Il n'existe que la route qui gagne Makala à 14 kilomètres.

Le nombre des véhicules automobiles est inférieur à 10 unités. (dont la Morris puis la Buick d'ALBERT SPIRLET.)

1930 Naissance à Albertville, le 8 août 1930, de leur premier fils Maurice. (Ils n'ont pas perdu de temps. Neuf mois et neuf jours après leur mariage.).

Lettre d'ALBERT à sa famille.

1930 Uvira, le 24 août 1930.

...

Je ne sais si SUZANNE vous a écrit depuis la naissance de notre petit Maurice. En tout cas, voici à peu près comment ont été les événements à ce moment.

SUZANNE venait de rentrer à Kigoma, venant d'Albertville. Le docteur lui avait dit qu'il serait temps qu'elle rentre à Albertville pour le cas où l'événement se produirait un peu à l'avance.

Juste deux jours après, je recevais le télégramme me disant d'aller en réparation à Albertville. SUZANNE est donc venue avec moi, et nous sommes encore restés quelques jours ensemble.

Je reprenais le chemin de Kigoma le mercredi et SUZANNE allait à l'hôpital d'Albertville, le bébé n'étant attendu que plusieurs jours plus tard.

A peine arrivé à Kigoma, je pars pour le nord du lac et ne reviens que le dimanche à Kigoma.

Le lundi matin, arrive le bateau courrier venant d'Abville.

Je vais trouver le capitaine afin de voir s'il n'avait rien pour moi et, à ma grande stupéfaction, il me félicite, me disant que le gosse était né le vendredi.

Le télégraphiste de Kigoma était malade, je n'avais pas reçu le télégramme que SUZANNE m'avait fait envoyer.

Le même jour je recevais une longue lettre et des portraits de mon héritier, comme tous l'appellent.

Tout a bien marché, SUZANNE n'a pas (*Trop*) souffert.

Le lundi soir, un bateau partait pour Abville. Comme je me trouvais sans travail pour quelques jours, je suis parti pour Abville.

Nous arrivons dans cette place le mardi matin. Un homme d'équipage ayant été malade pendant la traversée, le médecin l'examine à l'arrivée. Il le soupçonne d'être atteint de maladie pestilentielle.

Le bateau est mis à l'ancre. Il y a désinfection puis visite par trois médecins pour les européens. Enfin, à cinq heures du soir, nous avons pu débarquer.

C'était encore heureux, car on partait pour quarante et un jours de quarantaine et mon bateau était seul à Kigoma.

Je me suis précipité à l'hôpital voir ma chère petite famille. SUZANNE a été bien surprise, car elle ne savait pas que j'arrivais. J'ai pu rester deux jours près d'elle.

Il y a maintenant neuf jours que je ne les ai plus vus. SUZANNE et le petit rentreront probablement à Kigoma demain ou après, aussi, vous pouvez comprendre mon impatience de quitter Uvira pour Kigoma. J'espère y passer quelques jours.

...

*Lettre, à SUZANNE **SPIRLET**, de Madame van Malcote de Kessel, épouse du capitaine d'un S/S, non dénommé, sur le lac Tanganyika.*

1930 Le 12-8-30,

Chère Madame,

En rentrant de Kigoma samedi nous avons appris la grande ou plutôt la " grosse " nouvelle !!! Vous ne vous gênez pas ! Un garçon de 4 kg...mais vous vous êtes certainement crue en Europe !! Je vous félicite de tout cœur et vous remercie aussi de me donner un si bon exemple. C'est à la Cophaco que mon mari a appris cela, mais on ne pouvait encore vous voir et me voilà revenue au bout du monde, sans espoir d'arriver jusqu'à l'hôpital car le voyage aller retour est trop fatigant. J'ai fabriqué une espèce de petite chemise qui pourra servir je l'espère par ces fortes chaleurs. Rétablissez vous vite et bien, et recevez mon amical souvenir.
G. van Malcote (*de Kessel*).

ALBERT SPIRLET écrit à sa famille.

1930 Kigoma, le 25 octobre 1930.

Bien chère famille,

SUZANNE a dit " Commence la lettre, écris ! " et, puisqu'elle porte aussi la culotte (Des fois, pas toujours.), et bien j'écris.

Ici, le soleil reste rarement caché un jour.

La pluie ne dure jamais. Elle est précédée d'un vent excessivement violent, puis il pleut à torrents pendant quelques minutes. Cela s'appelle une tornade.

J'en ai essuyé une très violente il y a quelques jours sur le lac, que je ne me rappelle pas d'avoir déjà vu si mauvais.

Le petit TANGANIKA faisait triste figure avec deux barges en remorque. Je ne parvenais pas à le redresser pour mettre cap à la lame. Cela a duré deux heures, c'est la durée normale de ce genre de petite tempête. Il y en a qui ont eu peur. SUZANNE et Maurice étaient à bord, enfermés dans la cabine.

SUZANNE n'avait pas peur, mais était "impressionnée". C'est d'ailleurs la même chose quand le tonnerre craque ou que son mari l'embrasse.

...

Aujourd'hui, toute la journée, nous avons fait nos malles. Non pas encore pour le retour. Nous "bagguons" simplement. Je quitte mon bateau et ma maison, car je viens de recevoir mon nouveau commandement. Après demain lundi, je passe capitaine du S/S BARON DHANIS, bateau courrier le plus important de la Compagnie, l'unité de luxe.

Et, comme tout luxe se paie, l'unité aux ennuis, aux tracas, à l'ouvrage. Une chose y est intéressante, j'aurai là une belle cabine, un petit salon, ma salle de bain et le bureau. Au moins nous serons à notre aise.

Le bateau amène, d'Albertville à Kigoma, les passagers retournant en Europe, puis, à Kigoma, prend les passagers revenant d'Europe et les conduit dans les différents ports du nord du lac, revient à Kigoma, puis à Albertville. Il y a déjà eu 75 Européens à bord.

SUZANNE termine la lettre :

Bien merci à maman, papa et Renée pour toutes les jolies choses envoyées à Maurice. Dès qu'il pourra s'en parer, Maurice vous enverra sa photo. En attendant, il vous envoie son plus joli sourire. Moi, je vous embrasse de tout cœur.

1930 BARON DHANIS, capitaine, du 29.10.30. au 01.11.31, Lac Tanganika. Navigation : 1 an 2 jours. L.M. Cachet du Commissariat Maritime-Albertville-Congo Belge.

1931 Albertville le 21 avril 1931,

4eme Circonscription, n° 1227, Dossier Spirlet.

Monsieur Spirlet, capitaine du S/S BARON DHANIS, Albertville.

Vous m'avez exposé les circonstances périlleuses dans lesquelles vous avez accosté tout dernièrement à UVIRA, (rapport obligatoire (et préventif ? pour un incident grave.), évitant par votre sans froid et votre initiative de couper en deux le voilier de Monsieur de Hovanski, (*Un gros ponton officiel de l'endroit.*), qui ne gouvernait plus par suite du mauvais temps.

Des témoins m'ont confirmé cet incident.

Je tiens à vous exprimer toutes mes félicitations pour votre belle conduite et votre sang-froid.

Le Chef de la 4^e circonscription,

Signé : illisible.

N.B. Bien essayé, on ne sort pas un voilier de plaisance par mauvais temps. Il s'agit bel et bien d'une sortie intempestive, d'une erreur d'appréciation, au nez d'un steamer, visible, en approche, heureusement sur son erre.

La manœuvre du Dhanis consiste à jeter une ancre sur un fond reconnu inaccrochable. Par miracle, elle accroche. Combiné à un coup de barre à fond, et des commandes inversées des deux machines, le Baron Dhanis se place dans l'axe de progression du voilier.

Le voilier frôle le navire. (M. SPI.)

...

ALBERT écrit à sa famille.

1931 Le 4 février 1931.

Bien chère famille,

Je deviens de plus en plus avare de nouvelles, mais il ne faut pas m'en vouloir. J'ai beaucoup de travail, suis souvent fatigué, harassé.

Mon second a tiré un croco il y a quelques semaines. La peau sèche pour le moment.

La crise commerciale se fait sentir ici aussi. Les Compagnies renvoient du personnel, compriment les dépenses. Le C.F.L. a supprimé la prime pour 1930. En 1929, j'avais reçu 3750 frs.

Nous avons aussi eu les colis de Nouvel an. Merci beaucoup.

Le terme diminue, encore onze mois. Quel soupir de contentement quand nous débarquerons nos malles.

Non pas que je regrette mon séjour ici, mais un peu de tranquillité ne fera pas de mal, un peu de distractions non plus et puis surtout nous revoir tous.

Un peu de patience encore ...

SUZANNE est enceinte. Son second fils, Roger, est déjà bercé, bien en paix dans le ventre de sa maman, sur la passerelle du SS. BARON DHANIS.

Décision est prise que Suzanne rentrera à Liège plus tôt, pour mettre Roger au jour à Liège.

Elle voyagera seule avec Maurice, âgé d'un an.

D'abord jusqu'à KIGOMA, en bateau, roulant, tanguant, bercé par le doux tremblement des moteurs, puis en train (tac tac tac tac) pendant plusieurs jours et nuits pour rejoindre DAAR-ES-SALAM. Ensuite en bateau, tangage, roulis, ronronnement du moteur : l'Océan Indien, les côtes de la Somalie, (Sans pirate.), Djibouti, Aden au Yemen, la mer Rouge, où ROGER, bien que protégé, aura néanmoins bien chaud. Durant la traversée du canal de Suez, il entendra peut-être son frère, impressionné, parler de ce chameau abandonné qui regarde passer le bateau comme une vache regarde passer le train. (M. SPI.)

1931 *SUZANNE rentre à Liège, seule, six mois plus tôt que son mari, pour donner le jour, le 28 novembre 1931, à Bressoux, à leur deuxième fils ROGER.*

1931 KIVU, capitaine, du 01.11.31 au 06.12.31, Lac Tanganika. Navigation : 1 mois 5 jours. L.M. Cachet du Commissariat Maritime-Albertville-Congo Belge.

Le S/S. KIVU, un des plus gros bâtiment, remorqueur mixte, des plus récents, est à l'ancre, désarmé suite à la crise économique.

Avant son congé en Europe, ALBERT SPIRLET est chargé de le réarmer, de le remettre en ordre, de le faire naviguer.

A son retour du congé de six mois en Belgique, le KIVU est à l'ancre, redésarmé, faute de fret.

(M. SPI.)

1931 Compagnie de Chemins de Fer etc.
Section Sud, Albertville, le 4 décembre 31.

Monsieur Spirlet.

Comme suite à votre demande, je vous communique ci-dessous les cotes que vous avez obtenues pendant votre terme à Albertville.

1er semestre 1929 - 2 bis - (cote d'attente).
 2ème semestre 1929 - 3.
 1er semestre 1930 - 3.
 2ème semestre 1930 - 3.
 1er semestre 1931 - 4. (Cote maximale.)
 2ème semestre 1931 - 4.
 La cote maximum est 4.

L'Ingénieur sous Directeur.
 Signé : n. Vanhove.

- 1932 ALBERT Pierrille revient en Belgique pour un congé de six mois. Il y rejoint sa famille agrandie.
- 1932 ALBERT et SUZANNE, MAURICE et ROGER, repartent au Congo pour quatre ans.
- 1932 *Toute la famille rejoint à nouveau le lac Tanganyika via la Méditerranée, la Mer Rouge, l'Océan Indien, les Tanganyika Territoires. Maurice n'a pas deux ans, Roger a quelques mois. (M. SPI.).*
- 1932 Le 20 juillet 1932, ALBERT prend le commandement du SS URUNDI, sur le lac Tanganika.
- 1932 URUNDI, capitaine, du 20.07.32 au 31.12.32, Lac Tanganika. Service Courrier. Navigation : 5 mois 11 jours L.M. Signé par Le Commissaire Maritime CRESPEIGNE. E. Commissaire de Police.

SUZANNE et ses deux enfants restent maintenant à terre, un an à Kigoma, port anglais sur la rive anglaise du lac et ensuite à Albertville, sur la rive belge.

La famille dispose, sur la colline du C.F.L, d'une villa blanche, dotée de deux « barzas. » (Terrasses couvertes, avant et arrière.), A l'arrière, s'allonge une grande basse-cour, entourée de hauts murs, remplie de volatiles en tout genre. Un grand pigeonnier s'accroche au mur latéral gauche.

Au début, la basse-cour dispose d'un petit bassin circulaire. Il sert de mare aux canards. Il faut le combler, Maurice persiste à la prendre pour piscine. Ce n'est évidemment pas des plus sains, sous cette latitude. (En tout cas, il n'en est pas encore mort, 87 ans plus tard.). (M. SPI.)

Voir les photos en annexes.

SUZANNE écrit :

1932 A partir de 1932, c'est l'arrêt de tous les travaux et l'exode massif de la population.
De longues files de locomotives et de wagons sont immobilisées sur les voies de garage.
Le port est encombré de bateaux et de barges à la chaîne.

1932 Compagnie des Chemins de Fer etc.
Albertville, le nn septembre 1932.

Monsieur **Spirlet**, Capitaine du s/s URUNDI, Albertville.

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance qu'au moment de prendre congé de Mr le Ministre des Colonies, cette haute personnalité a bien voulu m'exprimer toute sa satisfaction pour la façon agréable et confortable dont son voyage s'est effectué sur notre réseau.

Je vous exprime à mon tour mes remerciements pour toutes les dispositions que vous avez prises pour la bonne réussite du voyage ministériel.

Le Sous Directeur. Signé : J. Lamoque ?

Compagnie des Chemins de Fer, etc.

Monsieur SPIRLET, capitaine de marine, est chargé pendant ses séjours à Albertville, des fonctions de capitaine d'armement.
C/Y. ALBERTVILLE, le 27 Octobre 1932.
L'INGENIEUR SOUS DIRECTEUR.
Signé n. van Hove.

Compagnie des Chemins de Fer etc.,

Note pour Messieurs les officiers de Marine.

Conformément à l'article 4 de l'Ordre Général n° 37, Messieurs les Officiers de Marine voudront bien donner connaissance au capitaine d'armement, Mr. SPIRLET, (Lorsque celui-ci se trouve à Albertville.) de leur livre de bord, leur liste de réparations et leur livre de réquisitions et de les faire viser par lui avant de soumettre ces documents à l'approbation de Mr, l'Ingénieur sous-Directeur.

L'INGÉNIEUR, CHEF DE LA T.M.

Signé J. Van Bost.

(A) Monsieur Spirlet,
Capitaine du s/s « Urundi »

Compagnie des Chemins de Fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains, etc.
Commission.

Monsieur Spirlet, capitaine de marine, est commissionné pour reprendre le commandement du s/s « BARON DHANIS » à la date du 5 janvier 1933.

M/V. Albertville, le 22 décembre 1932.

L'INGENIEUR SOUS DIRECTEUR.

Signé : n. van Hove.

ALBERT écrit encore à sa famille :

J'ai un appareil de TSF monté par moi-même. La musique est ma distraction chaque soir.

Ce poste fonctionne très bien et me met en communication avec Paris. Ce qui me rapproche de vous.

(*Premier poste récepteur à Abertville.*)

SUZANNE SPIRLET - DERWA, ma mère, écrit à sa belle-mère et à sa belle-sœur cadette.

1933 1933 Albertville, le 6 mars 1933.

Chères Maman et Renée,

Je croyais vous écrire le courrier dernier mais comme j'ai fait un voyage avec ALBERT, je n'en ai vraiment pas trouvé le temps.

Nous avons reçu la caisse et nous vous remercions de tout cœur pour son contenu.

Quel dommage que vous n'avez pu voir la binette des gosses - Celle de Maurice surtout- lors du déballage de toutes ces belles et bonnes choses.

Vous pensez si Maurice était content avec les beaux jouets de " Gan maman Pilet ". Et tout était pour lui évidemment ! Il a fallu une grande explication de maman pour qu'il finisse par admettre que l'ours, " le tintin " comme il dit, et le cheval seraient pour Roger. Cela n'empêche que chaque soir, il demande le " tintin de Oger " pour aller dormir. L'auto a fait sensation chez les Noirs, cet éclairage électrique les dépassait.

ALBERT a fumé (*La pipe.*) comme un turc et nous nous sommes régalez de pralines.

Le plus grand plaisir que nous gardons de tout cela, c'est de savoir que vous ne nous oubliez pas.

...

Quant à ALBERT, il me semble qu'il a plutôt maigri. Ces derniers jours après visite médicale, il paraît qu'il a le ver solitaire. Il est reparti il y a 5 jours avec un médicament. Je me réjouis d'en connaître le résultat.

Il rentre demain pour deux jours et après pour repartir 6 jours encore. C'est comme cela une semaine et, la semaine suivante, il arrive le mardi matin pour repartir le mardi soir. Vous voyez d'ici si c'est amusant. Je fais un voyage sur quatre, sans quoi cela ne vaudrait pas la peine que je sois ici avec lui.

Tous les mois, SUZANNE effectue un demi tour du lac avec son mari et ses enfants.

Ils sont invités par toutes les édilités des ports belges et anglais du lac : gouverneurs, officiels, grands directeurs de société, chefs religieux catholiques et autres, le « grand » MWAMI Tutsi du Rwanda.

Sur le bateau officiel du C.F.L, commandé par ALBERT, elle préside à ses côtés, un enfant de part et d'autre, à la table d'honneur des hôtes de marque de passage sur le lac.

Ce qui me permet de renverser mon assiette de potage andalou sur la soutane blanche de Monseigneur ROELENS, grand primat du Congo. (Maurice.)

La réaction de Monseigneur est remarquable de réflexe. Il se penche vers notre père, il le sait très exigeant sur notre comportement. Il lui souffle discrètement mais fermement de ne pas broncher. Ce n'est rien de grave. Après s'être assuré de la sérénité apparente de mon paternel, Monseigneur s'éclipse pour aller changer de soutane.

Il revient peu après, se rassied à mon côté, me rassure, me fait parler comme s'il ne s'était rien passé. (M. SPI.)

SUZANNE poursuit sa lettre :

Vivre à bord constamment est une impossibilité. Un voyage par mois ça va, mais on n'ose quitter Maurice d'un oeil, ni d'une semelle. Roger, lui, joue dans son parc, ou dans son petit lit. C'est plus facile.

Pour partir huit jours, je fais chaque fois un petit déménagement : lits, literies, baignoire des gosses, provisions de lait, Ovomaltine, Phosphatine, marmite à cuire le linge, fer à repasser (On fait beaucoup plus de linge que chez nous, surtout à cette saison, il fait lourd et on transpire.), une caisse de jouets.

Ne pas oublier la quinine, des oranges, le jus d'orange est nécessaire avec le lait en boite.

Enfin, il me faut une journée, pour rassembler mes "camaches" et faire mes malles, et une demi-journée pour tout mettre en place.

Les mêmes séances se répètent huit jours après quand je débarque.

En étant sur l'URUNDI, ALBERT était plus souvent à Albertville, mais on l'a remis sur le DHANIS, sans lui demander son avis, un autre capitaine ayant été déplacé.

ALBERT ne s'en plaint pas parce qu'il a beaucoup d'avantages question finances. Mais moi, je vous assure que je n'ai pas la vie gaie tous les jours et que j'aurais préféré qu'il restât sur l'URUNDI.

Enfin, sur le DHANIS, il a repris le contrat de la restauration et à présent que ce bateau est le seul faisant le Nord du lac, il navigue constamment et a toujours des passagers.

Dans quelques semaines, le DHANIS va en cale sèche pour réparations générales. ALBERT reprend le DUC de BRABANT qui lui, sort de réparations et vient d'être entièrement révisé.

ALBERT est heureusement très bien aidé pour la restauration, il a un cuisinier d'élite et un barman épatant.

C'est néanmoins un grand surcroît de travail pour lui.

Pour la navigation, il est aussi très bien aidé. Le second capitaine à bord est monsieur BERGUET.

...

ALBERT vous a-t-il écrit qu'il avait monté un poste de TSF, le tout premier à Albertville, et acheté une petite auto, une Morris, pas chère, 3000 frs, en très bon état.

Le poste, je l'ai entendu à bord, il reçoit Paris, Rome, Varsovie...

Plus tard, il recevra enfin Bruxelles. Ce qui permettra à ALBERT d'annoncer, avant toutes autres sources, la triste nouvelle de la mort accidentelle du roi ALBERT 1^{er}.

Parlons un peu de vous. Les nouvelles que nous avons reçues, si elles ne sont pas brillantes pour tout le monde, nous rassurent au moins à votre sujet.

Nous sommes contents de savoir que durant cette terrible crise où l'on n'entend parler que de faillites et de fermetures, vous avez encore fait un peu d'affaires.

A l'heure actuelle on ne doit pas être exigeant et celui qui fait honneur à ses affaires doit se considérer bien heureux.

1933 DUC de BRABANT, capitaine, du 1.1.33 au 15.2.36, Lac Tanganika. Service Courrier. Navigation : 3 ans 2 mois 15 jours. L.M. Signé par Le Commissaire Maritime CRESPEIGNE. E. Commissaire de Police.

ALBERT SPIRLET écrit à sa Maman et à ses Sœurs

1933 1933 Kigoma le 12-4-33.

Bien chères Maman et Sœurs.

Bien longtemps déjà que je ne vous ai écrit. Il n'est pas de jour où je ne me lève avant six heures or je me couche entre 10 H. du soir et 3 H du matin. Plus souvent le matin que le soir. Durant toute la journée, je suis occupé par le service et je suis souvent si si fatigué. S'il m'arrive un jour de repos (Tellement rare), je n'ai de courage pour rien. (*écrire*).

...

J'ai repris le commandement du DUC de BRABANT, le BARON DHANIS étant désarmé. Le DUC est tout à fait transformé et est le bateau Up to Date du lac.

Le voyage passé était le voyage d'inauguration et j'ai eu 47 personnes et édilités à bord.

...

Je suis évidemment très rarement à la maison, car je rentre à Abville le mardi matin pour en repartir le mardi soir une semaine et le mercredi soir l'autre semaine.

SUZANNE fait de temps en temps un voyage afin d'être un peu ensemble...

1933 Le 17 juillet 1933, en allant rechercher, dans un ballast de son bateau, par le trou de visite déboulonnable, deux matelots (*Noirs*) qui y étaient tombé asphyxiés, en le repeignant, ALBERT SPIRLET est lui-même

atteint par les gaz délétères. C'est son remarquable quartier-maître noir qui va le rechercher et l'aider à ressortir.

(*Il n'en parle pas, à cette époque, dans ses lettres, ni notre mère. Voir dans mes archives, le journal La Dernière Heure n°204, du mardi 23 juillet 1935, conservé par notre grand- mère.*).

De la passerelle, ma mère et moi avons pu assister anxieux aux péripéties du sauvetage. (M. SPI.)

ALBERT écrit à sa **Maman** et à sa **Sœur cadette**.

(*Révolution dans les moyens de transférer le courrier : l'avion.*)

L'enveloppe de cette lettre porte " PAR AVION - BY AIR MAIL ". Elle est affranchie de timbres anglais portant Mandated Territory of Tanganyika, oblitérés à Kigoma le 12 DE. 1933.

L'envers de l'enveloppe porte le cachet en date du 13 DE. 1933 de la poste de Dodo.

1933 A bord, le 10-12-33.

Bien chères Maman et Renée.

Il est 9h30 du soir, je fais route sur Rumonge où j'amarrerais vers minuit jusqu'au lever du jour.

Comme vous voyez, on ne flâne pas ici.

...

Ici c'est toujours le travail. Un peu plus léger cependant. La saison du coton et du café étant finie, Nous pouvons rattraper une nuit de temps en temps.

La situation semble un peu stabilisée. Les frais réduits au minimum, ce qui n'empêche pas la Compagnie de perdre de l'argent.

Il y a quinze jours, j'ai eu comme passager le Gouverneur Général TILKENS, le promoteur des réformes administratives du Congo. J'ai beaucoup discuté avec lui car nous prenions nos repas en tête à tête.

Le Gouverneur du Ruanda-Urundi vient encore assez souvent à bord prendre l'apéritif. (*Monsieur JUNGERS*).

Vous voyez que je fais dans les gros bonnets. Mon Directeur Général (*Monsieur Célestin CAMUS*) est passé il y a trois semaines et m'a félicité pour la tenue du bateau.

SUZANNE devait m'accompagner ce voyage, mais les gosses ont eu la rougeole. Heureusement ici cela ne dure qu'une dizaine de jours.

Avec la fin de l'année viennent les inventaires donc un surcroît de besogne.

Nous commençons à avoir à la maison une ménagerie bien développée : chats, poules, canards, lapins, pigeons, chien. Il faut voir ça. Je n'ai pourtant pas encore l'âme d'un fermier.

(*SUZANNE et les Noirs se chargent à merveille de gérer une importante basse-cour qui suscite aussi joie et curiosité pour nous, les gosses.*).

Mes passagers jouent au bridge dans le bar. Ceux qui peuvent se coucher n'y vont pas. Moi qui voudrais y aller, j'peux pas. Ce n'est pas juste quand même !

Un jeune cancrelat, curieux, vient voir ce que j'écris, l'imprudent.

SUZANNE SPIRLET écrit à sa belle-mère et à sa belle-sœur cadette.

1934 Albertville, ce 24-4-34.

Chères et Renée,

...J'ai reçu également il y a huit jours la lettre recommandée de Maman avec les documents et le jour même, ALBERT retirait la caisse à la gare.

Vous pensez si ce fut la fête ce jour là, et la fête continue...évidemment.

Une telle cargaison de jouets ! Maurice, lui, ne perdait pas le nord. L'un après l'autre, il examinait les jouets.

Roger en fut d'abord quasi paralysé, il n'en pouvait croire ses yeux, mais il en est vite revenu et ses deux petites mains ne lui suffisaient plus. Il voulait s'emparer de tout à la fois.

Aussi c'est de tout cœur qu'ils disent merci à leur grand-maman " du quai " et lui donneront beaucoup, beaucoup, de grosses bises lorsqu'ils rentreront à Liège.

Voilà 21 mois que nous sommes ici. Maurice et Roger ont bien poussé, mais je dois vous dire qu'ils ne grandissent pas en sagesse.

Pas qu'ils aient mauvais caractère, au contraire, jusqu'à présent je n'ai nullement à m'en plaindre, mais comme turbulence autour de moi, je suis servie. Je m'aperçois que j'ai deux gamins. Enfin c'est leur santé paraît-il, alors je ne veux pas trop me plaindre.

Notre terme passe. Bien doucement hélas ! car la vie n'est pas follement gaie ici, surtout pour moi.

Heureusement que j'ai de l'occupation plus que je n'en veux. Cela chasse mon cafard bien souvent.

Quoique, avec la restauration du bord, ALBERT double presque ses appointements, pour moi, vous savez, on peut lui donner une occupation à terre demain, j'en serais ravie. Avec nos économies, nous avons une poire pour la soif et je me contenterais volontiers à présent d'un appointement nous permettant de vivre.

Le trop d'argent ne fait pas toujours le bonheur.

J'ai abandonné ma lettre, hier soir, pour la bonne raison qu'à 10 heures, on coupe le courant électrique.

ALBERT est rentré ce matin.

1934 Le 9 octobre 1934, au cours d'une tornade sur le lac Tanganyika, l'équipage, drillé et entraîné ; à réagit à la minute même, au sifflet, en laissant tomber à l'eau la chaloupe à moteur.

Malgré le temps exécrable et dangereux, ALBERT s'est porté en canot avec son quartier-maître Noir au secours d'indigènes dont la pirogue s'était retournée. (SS. DUC de BRABANT.).

*(Modestement, ni **notre père** ni **notre mère** n'en parlent dans leurs courriers.*

Lire dans mes archives, le journal La Dernière Heure, n° 204, du mardi 23 juillet 1935, conservé par notre grand-mère.) (M. SPI.)

1934 ALBERT écrit à sa Maman et à sa Sœur cadette.
Kigoma, le 29-10-34.

Bien chères Maman et Renée.

...

Ici, c'est trimer jour et nuit, sans un dimanche ou un jour de fête, avec 24 H. par semaine à la maison.

De temps en temps nous avons quelques heures de délassement. Hier après midi par exemple, je suis allé deux heures à la chasse. Ces parties sont rares. Heureusement les économies donnent du courage (N'en parlez pas aux coloniaux qui vous rendent visite, la jalousie étant mauvaise conseillère !).

1934 Le 18 décembre 1934, **ALBERT SPIRLET** se jette – bien que malade – tout habillé, de la passerelle, dans un lac peuplé de crocodiles, pour sauver un enfant (*Noir.*) qui était tombé accidentellement entre la bateau et le pier. (SS. DUC de BRABANT.)

Grâce aux réactions immédiates du second, Monsieur BERGET, qui écarte le bateau du pier, et les réactions tout aussi rapides et précises de l'équipage noir entraîné et drillé, qui pendant que certains matelots ont balancé des bouées avec cordes de rappel, d'autres ont littéralement laissé tomber, du gaillard d'avant à l'eau, la chaloupe à moteur, avec dedans, le quartier maître et deux marins en renfort (Tous trois Noirs.)

Le sauvetage est mouvementé et dangereux à cause des crocos souvent tapis sous le pier. Monsieur BERGUET le second, s'est emparé d'un fusil dans le râtelier de la passerelle et l'a chargé, prêt à tirer sur un éventuel croco.

Ma mère et moi assistions anxieux depuis la passerelle.

Le sauvetage terminé, je me souvient de la réflexion calme et stoïque de ma mère : « ALBERT, tu oublies que tu as des enfants et une femme. » (M. SPI.)

*(Cet événement n'est pas évoqué dans le courrier du moment. Il en sera question six mois plus tard, après leur relation dans les journaux en Belgique. Lire dans mes archives, le journal La Dernière Heure n° 204, du mardi 23 juillet 1935, conservé par notre **grand-mère paternelle**) (M. SPI.)*

1934 Albertville, 18 décembre 1934.
Copie.

Monsieur le Commissaire de District.

A toutes fins utiles, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance :
Ce matin, vers huit heures, à l'arrivée du S/S DUC de BRABANT, un enfant indigène est tombé dans le lac entre le bateau et le Pier.
Aucun des indigènes présents n'a voulu plonger parce que l'endroit est assez dangereux.

Le capitaine du bateau, Monsieur SPIRLET, quoique malade, s'est jeté tout habillé à l'eau et est parvenu à retirer l'enfant qui se trouvait déjà sous le Pier.

L'enfant est vivant.

Ce n'est pas la première fois que Monsieur **SPIRLET** se dévoue pour sauver des indigènes.

Lors de la tornade du 9-10-34, alors que celle-ci était en pleine force, une pirogue, avec deux indigènes, s'est retournée. Monsieur **SPIRLET**, qui se trouvait à son bord, a immédiatement fait mettre un canot à l'eau et s'est porté lui-même au secours des deux naufragés.

Le Commissaire Maritime CRESPEIGNE. E. Commissaire de Police.
A Monsieur le Commissaire de District du Tanganyika à Albertville.

1935 ALBERT SPIRLET écrit à sa Maman et à sa sœur cadette.
A bord, le 23 février 1935.

...

Tous les passagers crient que cela va si mal (*Economiquement*) en Europe.

Je serais heureux de recevoir un mot rassurant en ce qui te concerne.
(*La maman d'ALBERT possède et gère un atelier d'armes et un commerce de gros à Liège.*).

Ici non plus ça ne va pas si si tout seul que cela.

Il y a plutôt une très légère reprise car les mines travaillent et ont besoin de matériel et de ravitaillement.

La saison du coton et du café commence et les récoltes sont belles comme chaque année.

Le mauvais temps aussi et comme malgré l'augmentation de trafic on ne parle pas de mettre un autre bateau pour nous aider. Nous allons avoir six mois bien durs.

Une chose reste, la santé. Nous nous portons tous très bien ce qui fait que malgré tout le moral reste bon.

...

Je t'écris alors que nous voguons entre Nyanza et Kigoma. (*A Nyanza*), comme passager, un monsieur et deux béguines. Si je gagne des indulgences chaque fois que je transporte des enfants de curés, j'irai tout droit au ciel.

...

Dans un mois, la brousse sera un peu brûlée et ce sera la saison de la chasse. Alors, de temps en temps, j'aurai l'occasion de me divertir deux heures.

Dernièrement, j'ai tué un croco.

1935 SUZANNE écrit à ses **belle-mère** et belle-sœur :
Albertville, ce 13 mars 35.

Chères Maman et Renée,

...

Les coloniaux qui reviennent d'Europe, font un tel tableau de la vie chez nous (*En Europe.*) qu'ils enlèvent quasi l'envie de rentrer aux anciens.

Pourtant, ici, la vie n'est pas toujours rose non plus. Le personnel a été tellement réduit dans tous les domaines que la généralité de ceux qui restent est surmenée.

Ici, on ne gagne pas son argent sans peine et ils s'en trouvent qui sont parfois bien découragés et démoralisés.

Personnellement, nous n'avons pas trop à nous plaindre. Certes **ALBERT** a beaucoup de travail et de responsabilités, mais il a un beau traitement, c'est une compensation.

Ici, à celui qui rouspète, on répond crânement :

" Vous n'êtes pas content ? Mais partez...! ». « Nous avons le choix dans un tas d'hommes, heureux de prendre votre place dans des conditions beaucoup moins avantageuses que les vôtres. »

« Et c'est vrai ! Les demandes d'emplois affluent.

Aussi, vous pensez si on en profite pour exploiter le monde ? »

Ceux qui arrivent premier terme ont une différence énorme de salaire avec les anciens.

Malgré cela, on tient aux anciens, car beaucoup d'agents ont été licenciés. Les compagnies ont pu sélectionner leur personnel. Il va de soi qu'elles ont gardé les meilleurs éléments. Au point de vue initiatives, elles savent qu'elles demandent beaucoup à leurs agents et ignorent si un nouveau leur donnera satisfaction.

Un exemple typique concernant le traitement. Le terme passé, il y avait ici au lac Tanganyika, huit officiers au long cours. Trois seulement ont été rengagés par la Compagnie.

L'un de ceux resté en Europe attend depuis deux ans. Il n'a rien trouvé depuis pour s'employer. Il a femme et deux enfants.

Il offre de revenir avec 20.000 frs de moins que les officiers qui sont ici.

Beaucoup s'offrent à revenir pour un salaire leur permettant de nouer les deux bouts.

Jugez si nous avons profité des dernières bonnes années en Afrique. Pourtant les nôtres sont mauvaises comparées aux précédentes.

Nous avons accompli maintenant 32 mois. Officiellement, il nous en reste 16 à faire, mais **ALBERT** fera une demande pour rentrer 3 mois plus tôt, donc en avril 36. Si cela ne lui est pas accordé, je rentrerai préalablement avec les enfants.

ALBERT vous a-t-il écrit depuis l'arrivée de votre caisse ?

En tout cas elle a fait la joie de tous (Petits et grands.) et nous vous en remercions beaucoup.

Le petit train a déjà bien voyagé depuis qu'il est ici et je vous assure que dans la peinture, on n'a pas chômé.

Maurice a peint une partie de son vélo et de son auto. Heureusement que je le tenais à l'œil, sans quoi tout mon ménage eut été repeint, mais je doute fort que le résultat eut été une mise à neuf.

ALBERT est très fier de sa nouvelle cravate et moi, on a trouvé que j'avais une belle-mère qui me gâtait.

Pendant son séjour au Congo, ALBERT Pierrille SPIRLET est décoré de la Croix civique belge de 2^{ème} classe pour 4 sauvetages en mer.

Voir les extraits de presse parus en Belgique, découpés, conservés par sa mère Cornélie. Les originaux sont classés dans son dossier dans mes archives.

- 1935 Le journal La Dernière Heure n° 204, du mardi 23 juillet 1935, expose la cérémonie solennelle des récompenses pour acte de courage et de dévouement remises par le roi LÉOPOLD III accompagné de la reine ASTRID et du prince CHARLES.

A la lecture du palmarès, nous constatons que la première classe est réservée et décernée, à titre posthume, aux personnes qui ont perdu la vie au cours d'un sauvetage. (M. SPI.)

Le ministre Monsieur du Bus de Warnaffe introduit la séance en présentant les cas les plus remarquables. Il cite parmi d'autres : Décoré, par arrêté du 5 juillet 1935, de la Croix Civique de deuxième classe, instituée par arrêté royal 21 juillet 1867 pour récompenser les mérites éclatants de courage, de dévouement ou d'humanité.

Croix Civique de deuxième classe attribuée à Monsieur SPIRLET ALBERT, Capitaine de steamer, au CONGO.

Le capitaine SPIRLET, capitaine de steamer à la Compagnie des chemins de Fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains, (CFL), n'est pas là non plus. Nous reproduisons cependant le récit du triple sauvetage qu'il a accompli et qui se trouve au palmarès. Monsieur **SPIRLET** est un courageux colonial qui n'hésite jamais à exposer sa vie pour sauver celle de son prochain. Il a accompli au Congo trois actes d'héroïsme qui sont récompensés par la haute distinction qui vient de lui être conférée.

Le 17 juillet 1933, en sauvant deux matelots (*Noirs*) qui étaient tombés asphyxiés dans la cale de son bateau, il fut lui-même atteint par les gaz délétères. (SS DUC de BRABANT)

Le 9 octobre 1934, au cours d'une tornade sur le lac Tanganyika, il s'est porté en canot au secours de deux indigènes dont la pirogue s'était retournée. (SS. DUC de BRABANT).

Le 18 décembre 1934, il se jeta – bien que malade – dans un lac peuplé de crocodiles, pour sauver un enfant (*Noir*) qui y était tombé accidentellement. (SS. DUC de BRABANT.)

- 1935 La Gazette de Liège n° 171 du mardi 23 juillet 1935, treizième page, rapporte la même cérémonie et relève, parmi quelques cas plus caractéristiques :
« Le nom du capitaine de steamer SPIRLET qui a accompli au Congo trois actes d'héroïsme. ».

La « Nation belge » du 23 juillet relate la même cérémonie. Dans la partie flamande de son discours, Monsieur le ministre du Bus de Warnaffe déclare :

« Je m'en voudrais de ne pas mentionner de façon toute spéciale le capitaine SPIRLET qui, sur les rives du Congo, a honoré sa patrie et l'humanité. Par trois actes d'héroïsme caractérisés, il a conquis des titres à notre attention. Il n'a pas hésité notamment à braver les plus grands périls pour sauver la vie à des indigènes. Quel plus beau témoignage trouverait-on de la belle fraternité humaine qui ignore les races et les couleurs. »

- 1935 *Creusement du bassin de natation sur le plateau du haut de la colline du C.F.L.*
Dès sa réalisation j'y suis presque tous les jours. Je ne sais évidemment pas encore nager. Un jour, J'y suis attrapé par le pharmacien de la Cofaco, dans la grande profondeur, en train d'en faire le tour, accroché à la barre circulaire.
Mon petit frère ROGER ne veut pas descendre de l'escalier de la petite profondeur, de peur des crocodiles. (inexistants bien sur.) Ce qui lui vaut de glisser et de se retrouver à gratter le fond. Heureusement il « atterrit. » dans mes pieds et je le retire de sa dangereuse position. (M. SPI.)

ALBERT SPIRLET répond à une lettre de sa **mère**.

- 1935 A bord, le 6-10-1935.

...je n'aurais pas pu vous prévenir que j'étais décoré, car je l'ignorais moi-même. Votre gentil télégramme a été le premier avertissement. Des lettres de parents et d'amis et enfin les journaux m'ont confirmé la chose.

Jusqu'à ce jour, je ne sais rien d'officiel. Cela finira bien par venir.

*Certains journaux rapportent une maladie dont souffrait **ALBERT SPIRLET** lors du sauvetage du gosse tombé à l'eau. Sa **mère** s'en est inquiétée dans sa lettre.*

...Ma maladie n'a pas été bien grave. Plusieurs jours de fièvre due probablement à la fatigue et cela juste au moment où mon bateau restait huit jours au port pour réparations et entretien. Au moment du départ, notre médecin changea trois fois d'avis pour voir si j'embarquerais ou non. Je suis reparti à peine convalescent, mais ne pouvait pas travailler. C'est alors que j'ai été rechercher ce gosse à l'eau. Tout cela est loin déjà.

...

*Pour justifier son peu de courrier vers ses proches, **ALBERT** décrit ses occupations nombreuses à bord :*

Ce voyage ci, j'ai eu le Directeur à bord. Nous avons été recevoir le Directeur Général (*Monsieur Célestin CAMUS.*) arrivant de Bruxelles. Le voyage prochain, j'ai le Gouverneur Général du Congo.

Il y a en outre des délégués de ceci, des administrateurs de cela, faisant des inspections pendant l'hiver chez nous. C'est le plus fort moment pour le café, le coton, les mines. Réceptions, grandes tenues, entretien spécial, cargaisons en masse.

Bon Dieu de bon sang, j'ai encore fait hier 22 H. de service d'enfilée.

1936 BARON DHANIS, capitaine, du 16.2.36 au 26.9.36, Lac Tanganika. Navigation : 3 mois 10 jours. Service Courrier. L.M. Signé par Le Commissaire Maritime CRESPEIGNE. E. Commissaire de Police.

Souvenirs divers tirés, entre autres, des explications fournies par mon père, par ma mère et de mes propres souvenirs.

*Jusqu'à la fin de son contrat, **ALBERT SPIRLET** commande le navire pavillon de la compagnie.*

Toujours le dernier Steamer, parmi les gros, rénové entièrement, dans la nouvelle cale sèche d'Albertville.

Il a commandé alternativement le TANGANIKA, le KIVU, l'URUNDI, le BARON DHANIS, le DUC de BRABANT,

A bord, les autorités, les invités de marque voyagent, pour leurs occupations ou par tourisme, sur un bateau de première classe, impeccable, d'une blancheur éclatante sous le soleil.

Ce même navire effectue aussi le Service Courrier.

Il doit assurer, ponctuellement au jour, à l'heure prévue, le transfert des voyageurs, du courrier, des chargements, etc., vers les correspondances maritimes, ferroviaires, routières, régionales, internationales.

Le bateau doit réaliser ces missions. Il doit entrer au port, s'amarrer quels que soient l'état du lac (Gros temps, tornade ou pas.) et les difficultés de chargement, de déchargement.

La crise économique des années 30 sévit encore, plusieurs steamers sont à l'ancre, désarmés. Le navire fanion doit souvent assumer le remorquage de plusieurs barges.

A chaque port de délestage des barges, je me souviens des nombreux matelots Noirs, alignés sur toute la longueur du pont passagers, chantant en kiswahili un de leur chant rythmé et cadencé, pour rentrer le câble de remorque et l'enrouler vers l'avant du bateau. (SPI.M.00.).

Le capitaine, de sa passerelle, surveille la tension relative des câbles du convoi. Il commande les machines et le timonier en conséquence.

Quelques ports, il y a. Ailleurs, il s'agit d'estacades en bois, plus ou moins solides.

A certains endroits, comme à Nyanza, c'est la plage. Le bateau s'ancre à distance. Les voyageurs y sont conduits en chaloupe à moteur, transportés, à bras d'hommes, par les matelots, jusqu'au sol sec.

Voir photo.

à Nyanza, le déchargement des encombrants s'effectue, par les mats de charge du navire, sur deux chaloupes fixées sous un solide plancher en poutres de bois. J'y ai vu placer une voiture.

(SPI.M.00.).

A peine facile par temps calme, pas comique par gros temps.

La cale avant avale les chargements les plus hétéroclites, des sacs de ciment, des barres de fer, des petites et des grosses caisses, des autos, des camions, des vaches, etc.

La cale est alors refermée, bâchée et occupée sur la bâche par des indigènes.

Ils vont voyager, à la belle étoile, gratuitement. Ils s'en vont vers un autre coin du lac pour revoir leurs familles, quittées pour travailler dans les villes.

L'infirmier du bord, un Hindou, procède régulièrement à des accouchements imprévus.

Toutes les semaines, le bateau s'arrête au « Poste à Bois. », petit port en bordure de brousse. Les navires y font le plein de bois pour alimenter les chaudières.

Le chargement dure une partie de la journée. Armé par son père, fabricant d'armes à Liège, le capitaine, chasseur, parcourt la savane avec les passagers chasseurs. Leur chasse agrémente le menu pourtant éclectique du cuisinier du bord.

Le capitaine, le second, le chef mécanicien sont les seuls « blancs ».

Le chef de cuisine et l'infirmier sont Hindous. Le quartier-maître et les autres membres de l'équipage sont Noirs.

La discipline est ferme sans excès. Chacun est drillé, entraîné à réagir en toutes circonstances urgentes ou non. Chacun connaît son travail précis.

La preuve en est faite en situation difficile. Les réactions sont immédiates, adéquates.

*Le quartier maître, « Noir », une perle, suit souvent **ALBERT SPIRLET** dans ses commandements successifs.*

***ALBERT**, son épouse et les enfants, parlent parfaitement le Kiswahili*

Les actes de sauvetage, par le capitaine en personne, envers des indigènes, lui assurent le respect total de ceux-ci.

Certains bons matelots, dits indisciplinés sur certains autres navires, sont enrôlés à son bord. En général, ils ne veulent plus le quitter. Ils ont trouvé leurs marques.

(SPI.M.00.)

1936 Le journal La Nation Belge du 20 février 1936, publie sous sa rubrique africaine :

« Le capitaine SPIRLET, d'Albertville, a reçu une médaille du Carnegie Héros Fund pour l'héroïque sauvetage qu'il effectua l'an (1935) dernier sur le lac Tanganika et au cours duquel il sauva la vie à deux blancs et à deux noirs. »

Les médailles du Carnegie Heros Fund sont considérées comme des distinctions honorifiques de la plus haute valeur. Elles sont le témoignage que le titulaire a réellement risqué sa vie pour sauver celle d'autrui. La fondation est reconnue en Belgique. Le port officiel des médailles y est autorisé. (QUI.2).

(QUI.2) QUINOT H. Recueil illustré des ordres de chevalerie et décorations belges de 1830 à 1963. 5^e édition.

En 2009, le bourgmestre de Liège, honorant cinq inspecteurs de la ville de Liège, leur remet un diplôme et une médaille du CARNEGIE HERO FOUND pour sauvetages au péril de leur vie

« Le bourgmestre ajoute : d'origine américaine, ce fonds existe depuis 1911. En près de 100 ans, 3000 belges seulement ont été diplômés, après une enquête minutieuse. Preuve en est donnée par le délai entre l'action courageuse et la décoration »

(La MEUSE) en 2009.

1936 ALBERT SPIRLET quitte le SS BARON DHANIS, le 26 septembre 1936, en fin de terme, pour rentrer en Europe.

1936 Compagnie des Chemins de Fer du Congo Supérieur Aux Grands Lacs Africains.

Bruxelles, le 12 septembre 1936.

A Monsieur ALBERT SPIRLET.

Monsieur,

Nous avons noté avec regret que des raisons de famille vous empêchent de contracter un nouvel engagement au service de notre Compagnie en Afrique.

Suivent des détails financiers de clôture, de frais du voyage de retour de SUZANNE et des enfants (Payés par la Compagnie.) et de la libération des cautions déposées par ALBERT II SPIRLET à la C.G.E.R. (Pour l'exploitation du restaurant et du bar du BARON DHANIS et du DUC de BRABANT.).

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée

Signé :

Le chef du service du personnel et le Directeur Général.

Signé : C. CAMUS.

1936 *Octobre, retour définitif en Belgique, fin de la carrière maritime d'ALBERT II SPIRLET.*

Dans son courrier à sa famille, nous lisons que cette décision n'est pas facilement envisagée.

Parmi les raisons qui justifient cette démission, nous nous souvenons entre autres :

Maurice et Roger sont en âge de scolarité. Bien que les religieuses aient créé un embryon d'école pour une vingtaine d'enfants de tous âges réunis, il n'y pas d'études organisées légalement à Albertville. Voir la photo de la classe unique.

SUZANNE estime que son mari se fatigue trop en Afrique. Sa santé pourrait en être hypothéquée.

Les parents de SUZANNE et d'ALBERT II vieillissent. Ils se sont attachés aux enfants. L'amitié des relations d'Albertville ne remplace pas l'affection d'une grande famille.

Econome, ALBERT II s'est constitué, en Belgique, un patrimoine immobilier et financier raisonnable.

Pour certaines raisons personnelles, les parents d'ALBERT II, fatigués, veulent remettre leur affaire de fabrication d'armes et le commerce de gros. Les termes d'engagement à la Compagnie C.F.L. étant alors de quatre ans, les parents ne pourront attendre ce long délai. Ils devraient dès lors remettre à des concurrents. ALBERT II SPIRLET, fils, va reprendre les affaires de ses parents.

1937 *Début 1937, ALBERT II (Pierrille) SPIRLET, reprend les affaires de ses parents.*

Il devient fabricant d'armes et commerçant en gros.

Il poursuit ainsi la lignée des SPIRLET, fabricants d'armes, de père en fils, depuis 1795 et des RENSONNET, tous commerçants, depuis des générations.

1940 *Hélas, trois ans plus tard, en 1940, la guerre apportera une réponse négative à ces bonnes raisons commerciales. (SPI.M.00.).*

1940 *Le 10 mai, les armées allemandes envahissent la Belgique.*

S'ensuit l'épopée de l'évacuation.

Fin mai 1940, la famille aboutit à Millau, dans l'Aveyron en France. ALBERT II y loue une petite maison dans les vignes.

Voir CHAPITRE n° NNN : FAMILLE d'ALBERT SPIRLET Fils pendant la guerre 1940 – 1945. Fichier 7.16.1.spiralguerre

Convaincu que sa famille est à l'abri, ALBERT II se rend à Marseille et va s'inscrire sur les rôles des marines belge et française, pour reprendre du service.

La capitulation de la France, peu après, mettra fin à sa dernière candidature de marin.

(M. SPI.)